

# Avant-propos

Marie-Claire Caloz-Tschopp

Cet ouvrage collectif regroupe les textes de quatre auteurs qui questionnent les rapports entre *violence*, *civilité* et *révolution* dans les sociétés contemporaines à partir et autour des thèses du philosophe Étienne Balibar, développées dans son ouvrage *Violence et civilité*<sup>1</sup>. Ce livre, publié en 2010, est un travail philosophique sur une question complexe. Elle a une résonance particulière aujourd'hui.

Dans des débats avec des interlocuteurs de contextes divers au tournant des années 1980-1990, dont fait état son livre, Étienne Balibar a entrepris sa réflexion en conjuguant *violence et civilité* sous trois grands angles d'approche: de l'extrême violence au problème de la civilité (Hegel, Hobbes, conversion et inconvertibilité de la violence, stratégie de civilité);

1. Étienne Balibar, *Violence et civilité. Wellek Library Lectures et autres essais philosophiques*, Galilée, Paris, 2010. Il a été traduit en turc par les éditions İletişim à Istanbul à l'occasion du colloque.

## Violence, civilité, révolution

exceptions, guerres et révolutions (variations clauswitzziennes sur guerre et politique; *Gewalt*). Violence et pouvoir dans l'histoire de la théorie marxiste; Lénine et Gandhi, une rencontre manquée; le Hobbes de Schmitt et le Schmitt de Hobbes; « après coup ». Sur les limites de l'anthropologie politique.

Le fil rouge de notre lecture de son essai est la révolution. *Violence, civilité, révolution*, les trois concepts mentionnés dans le titre du livre que nous présentons sont indissociables. Ils font partie d'un mouvement dialectique incontournable. La question centrale de l'ouvrage est l'analyse du déplacement radical de la réflexion sur la révolution dans l'histoire moderne du capitalisme jusqu'à la globalisation d'aujourd'hui dès lors qu'elle est aux prises avec la violence, la « violence extrême », les nouvelles formes de guerre. Dès lors qu'elle est mise au défi de franchir un saut qualitatif radical en inventant des modalités d'« antiviolence » ou de civilité, selon les mots d'Étienne Balibar.

À partir de là, que devient la révolution ? À quelles conditions philosophiques, politiques pouvons-nous alors l'imaginer, comment en parler, comment agir et dans quels buts ? À quels projets révolutionnaires pour le présent et l'avenir est-il encore possible de rêver, d'œuvrer, quand on prend en charge les apories de la violence et de la civilité ?

Ce livre poursuit le fil de la révolution en approfondissant le parcours remarquable d'un philosophe de la politique, en prenant en compte les questions lourdes d'implications multiples et leur intégration dans un débat théorique et politique riche et complexe qui se poursuit. Le premier chapitre, le texte d'ouverture d'Étienne Balibar, est la trace écrite de sa conférence introductive d'un colloque international et interdisciplinaire, tenu à Istanbul en

mai 2014<sup>2</sup>. Les textes d'André Tosel, de Marie-Claire Caloz-Tschopp et d'Ahmet Insel, porteurs du projet d'ensemble<sup>3</sup>, situent le contexte, l'objet, la position d'Étienne Balibar, les difficultés de la réflexion sur la révolution, en formulant des questions de recherche pour la politique et la philosophie aujourd'hui. Tous ces textes où se croisent la philosophie, la théorie politique, l'économie politique, l'anthropologie, l'histoire dans un pays marqué par la violence – la Turquie –, sont inédits.

La démarche de l'ouvrage est de présenter les thèses de *Violence et civilité* (chapitre premier, Étienne Balibar) à partir du fil rouge de la révolution, de discuter un parcours dialectique qui les éclaire (chapitre 2, André Tosel), de questionner une praxis, une position en mouvement qui transforme la théorie et la pratique (chapitre 3, Marie-Claire Caloz-Tschopp), enfin de procéder à une mise en contexte dans l'histoire et l'actualité politique en Turquie (chapitre 4, Ahmet Insel).

Il s'agit pour nous de viser trois objectifs. D'abord, nous avons voulu apporter des éléments philosophiques pour réfléchir sur la violence à l'étape actuelle de la globalisation, depuis la Turquie et avec en arrière-fond la violence dans les politiques migratoires et du droit d'asile en Europe, ainsi que les politiques

2. Soulignons que le colloque « Violence, politique, exil/desexil dans le monde d'aujourd'hui – Günümüz Dünyasında Şiddet, Siyaset, Sürgün/Sürgünü Bozma » a pu avoir lieu grâce à l'accueil de l'Institut français à Istanbul, de l'université Galatasaray et du café Gesayir. Ces trois lieux ont permis d'articuler le travail académique et le débat avec la « société civile » en Turquie et en Europe.

3. Voir également Marie-Claire Caloz-Tschopp (sous la direction de), avec des textes de Pinar Selek, Ahmet Insel, Étienne Balibar, *Violence, politique et civilité aujourd'hui. La Turquie aux prises avec ses tourments*, L'Harmattan, Paris, 2014; *Şiddet, Siyaset ve Medenilik. Karabasanlar İçinde Türkiye*, İletişim, Istanbul, 2014.

## Violence, civilité, révolution

du travail, les politiques publiques, le démembrement de l'État social et de l'État de droit, le déni des peuples, des minorités dans la structure dominante des États-nations en tension avec la reconfiguration d'empires, etc. Ensuite, nous avons tenu l'exigence d'une décentration épistémologique : la réflexion combine la réflexion philosophique et d'autres domaines du savoir (notamment la théorie politique, l'économie)<sup>4</sup> ; et de réécrire à nouveaux frais l'équation de Gramsci selon laquelle *philosophie-politique-économie et histoire* sont étroitement liées. Enfin, l'ouvrage invite à une décentration historique et spatiale : la Turquie a été l'un des laboratoires concrets pour réfléchir à un livre de philosophie politique mis en débat avec d'autres textes et recherches. Travailler à Istanbul, dans un lieu stratégique aux frontières de l'Europe, nous a beaucoup appris. L'enjeu de la démarche collective est d'apporter des éléments de réflexion situés sur le rapport complexe entre la violence, la politique et la révolution.

Le texte d'Étienne Balibar intitulé « Violence, politique, civilité » ouvre le livre et l'ensemble des textes issus du colloque publiés en divers endroits<sup>5</sup>. Dans ce premier chapitre, Étienne Balibar montre que la

4. Pour ce qui est des textes présentés dans ce livre. Le colloque dans son ensemble a pris en compte d'autres domaines, notamment l'économie, la démographie, l'histoire, le droit, la science politique, la psychanalyse, la sociologie, l'anthropologie philosophique.

5. Des textes liés à cet événement sont en voie de publication dans diverses revues (mi-septembre 2015) ; en français : *Rue Descartes*, Collège international de philosophie, Paris ; *Repenser l'exil*, programme Exil, création, philosophie et politique, Genève, exil-ciph.com ; en turc : *Birikim*, Istanbul ; en italien : *Juramentum*, Florence. Par ailleurs, les enregistrements des exposés du colloque d'Istanbul établis par l'association Savoir Libre (Lausanne) se trouvent sur le site exil-ciph.com.

violence – y compris quand elle se veut révolutionnaire – n'est pas un simple instrument au service de la politique, susceptible de produire des effets positifs ou négatifs selon les circonstances, les acteurs, les objectifs. Quand elle se transforme, comme il le précise, en « violence extrême », elle met en péril toute possibilité de résistance, elle risque d'engloutir la politique et devient donc le problème que la politique doit résoudre.

Le deuxième chapitre, « Étienne Balibar : parcours, révolutions, questions », d'André Tosel, philosophe spécialiste de Marx, Gramsci, Spinoza, compagnon d'Étienne Balibar à l'École normale supérieure et au Parti communiste français, interroge l'évolution et l'actualité de son œuvre. Dans ce texte synthétique, qui constitue en quelque sorte une introduction à l'œuvre et au parcours d'Étienne Balibar, il suit les labyrinthes de sa pensée critique, en débat permanent avec les transformations du monde. Il ouvre de nouvelles pistes de réflexion concernant les rapports entre violence et politique.

Le troisième chapitre, « Révolutionner la révolution et la philosophie avec Étienne Balibar », de Marie-Claire Caloz-Tschopp, chercheuse en philosophie et théoricienne politique sur des corpus du XX<sup>e</sup> siècle (Hannah Arendt, Cornélius Castoriadis, Abdelmalek Sayad, Colette Guillaumin...) et sur le terrain des politiques migratoires, du droit d'asile, des services publics, du racisme, du sexisme, montre que *civiliser la révolution* revient à intégrer dans les pratiques, les théories révolutionnaires et la philosophie la question difficile de son rapport à la violence et à la « violence extrême » évoquée par Étienne Balibar. Dès lors que la question de Kant « comment s'en sortir ? » (de la violence) devient après le XX<sup>e</sup> siècle « comment penser et agir quand on ne peut pas s'en sortir ? », il s'agit

## Violence, civilité, révolution

de questionner en quoi toute révolution politique et philosophique en est radicalement transformée.

Le quatrième chapitre, « Quand l'identité victimaire renforce la violence et menace la civilité » d'Ahmet Insel, professeur d'économie et de politique à l'université de Galatasaray à Istanbul, en partant des thèses d'Étienne Balibar dans son livre *Violence et civilité*, réfléchit à un problème spécifique en Turquie qui concerne la révolution, la violence et la civilité. Ce problème a une portée plus générale dans le monde contemporain soumis à la férule de la globalisation. Dans trois cas concrets, il montre comment des revendications victimaires peuvent menacer la civilité et engendrer une répression et une reproduction de la violence dont les traits les plus saillants sont la fétichisation du pouvoir et l'autolégitimation de la dérive autoritaire pouvant aller jusqu'à ce qu'Étienne Balibar a analysé en termes de formes de « violence extrême ».

*Ce livre a une histoire particulière.* Nous désirons la partager avec un large public à la fois en France, en Suisse, en Europe, en Turquie, aux frontières de la Méditerranée, dans d'autres continents. Tout travail philosophique est ancré dans des pratiques en débat. Et peut-être les conditions du travail philosophique nous font-elles lire les textes de manière nouvelle. Il fait partie d'une aventure académique et citoyenne internationale, intercontinentale collective, qui a eu lieu durant quelques mois pour culminer dans un colloque international et d'autres activités scientifiques, civiques encore en cours.

L'aventure a pu avoir lieu grâce à l'engagement personnel et à la présence d'Étienne Balibar, des intervenants et intervenantes du colloque, des participants, hommes et femmes, au réseau de lecture civique, ancré

en Suisse et étendu internationalement, qui ont accompagné la préparation, la tenue des débats et la diffusion des résultats. Elle a été une tentative d'articulation entre une recherche académique interdisciplinaire et la recherche de la « société civile » dans divers endroits du monde, notamment en Espagne, au Chili, au Brésil, au Japon, en France, en Suisse, en Italie, et donc en Turquie.

La réflexion collective s'est appuyée sur l'expérience de lecture, d'interprétation, d'approfondissement philosophique du livre d'Étienne Balibar, *Violence et civilité*. Elle a été à la fois pointue et diversifiée. Questionnements sur la violence et la « violence extrême », l'exil, le « desexil »<sup>6</sup> dans le contexte historique tragique du xx<sup>e</sup> siècle, une globalisation d'« homme jetable »<sup>7</sup>, dans une époque de rêve de révolution et de guerres « totales »<sup>8</sup> sans limites dans leurs formes contemporaines.

Ces questionnements sur la civilité suivent la démarche d'Étienne Balibar et accompagnent ceux qui portent sur ce qu'il appelle l'« égaliberté », ses rapports à la citoyenneté et à la révolution quand celle-ci est déterminée par la violence pouvant aller à l'extrême, et qu'il n'est pas possible de la fuir. Quand il n'est pas possible de « s'en sortir », nous sommes mis au défi de penser une « antiviolence », c'est-à-dire la civilité, dans les termes du philosophe.

*Ce livre a également pris naissance dans un espace particulier*: Istanbul, l'une des portes de l'Europe. La

6. Il s'agit du thème de recherche au Collège international de philosophie (CIPh) de Marie-Claire Caloz-Tschopp entre 2010 et 2016. Voir le site [exil-ciph.com](http://exil-ciph.com).

7. Voir Bertrand Ogilvie, *L'Homme jetable. Essai sur l'exterminisme et la violence extrême*, Amsterdam, Paris, 2012.

8. Voir Erich Ludendorff, *La Guerre totale* (1935), Perrin, Paris, 2014.

## Violence, civilité, révolution

Turquie est un pays qui aurait pu faire partie de l'Europe et qui aujourd'hui hésite entre l'Europe et une identité moyen-orientale ou encore le capitalisme autoritaire du groupe de Shanghai. L'Europe a presque perdu la Turquie. Notre travail a voulu construire des ponts pour continuer à tisser les liens scientifiques et de civilité.

*Il s'est construit dans un temps particulier*: un an après les manifestations de Gezi, alors que se déroulaient d'autres manifestations sur d'autres places publiques en Afrique du Nord, en Chine, au Brésil, au Chili. Le spectre de la révolution, une révolution sans visage prévisible, était bien présent. Comme le spectre de Marx dont parle Derrida, il indique l'avenir. Mais aussi le fantôme de la contre-révolution.

*Ce livre, enfin, voudrait jouer un rôle particulier*. Il est la figure de proue qui fédère une expérience collective entre la recherche académique en philosophie dans son dialogue avec d'autres disciplines et des « sociétés civiles », qui se matérialise dans un réseau – entre la France, la Turquie, la Suisse et l'Italie – de publication et de circulation d'un ensemble de textes et d'un échange de pratiques.

L'ouvrage s'adresse à un large public, étudiants et étudiantes, chercheurs et chercheuses, lecteurs et de lectorices philosophie et de sciences politiques, mais aussi militants et militantes, animateurs et animatrices de mouvements sociaux. Il constitue à la fois une introduction à la pensée actuelle d'un philosophe majeur, Étienne Balibar, et une contribution originale à la réflexion sur les formes contemporaines de la violence et de la politique et sur la question de la position des chercheurs dans la réflexion philosophique et politique.